

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 24

Artikel: La place de Jean Tschumi dans l'architecture de ce pays
Autor: Neyroud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La place de Jean Tschumi dans l'architecture de ce pays

Lorsque j'ai décidé, au printemps 1984, d'approcher un certain nombre de personnes ayant connu Jean Tschumi, à qui je voulais rendre un hommage

PAR FRANÇOIS NEYROUD,
RÉDACTEUR

dans les colonnes de cette revue à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, j'étais à cent lieues de m'imaginer ce qu'il allait advenir de ce projet!

Patiemment, je rassemblai les témoignages de ses proches collaborateurs, puis je fis la connaissance de son fils Bernard ; les uns et les autres me communiquèrent les noms d'autres personnes à voir absolument. Dès lors, il était illusoire de prétendre publier quoi que ce soit dans de telles conditions ; je m'en ouvris à Jacques Gubler, qui me conseilla judicieusement de reporter *sine die* la publication, mais de poursuivre mon idée.

J'ai donc passé quatre années à suivre la trace de cet architecte que je n'ai pas connu, et que je n'ai rencontré qu'à de rares occasions. Mais j'ai eu l'immense joie de voir son image et son œuvre se préciser, à l'instar de ce qui se passe dans un laboratoire de développement des photographies. Et l'enthousiasme avec lequel on m'a parlé de lui, le souvenir qu'il a laissé et les éloges unanimes qui lui ont été décernés par tous mes interlocuteurs ne font qu'accentuer le regret que je ressens de ne pas l'avoir approché davantage.

Cette même considération – que l'on ne trouve quasiment jamais exprimée avec une telle ferveur – me fait regretter encore davantage la tiédeur, pour ne pas dire plus, des architectes, qui n'ont pas été capables de se retrouver en nombre suffisant l'été passé pour célébrer le 40^e anniversaire de l'UIA, et la mémoire de son fondateur. Certes, dans un pays qui refuse de fêter le 700^e anniversaire du pacte de 1291, dans une région qui se dérobe devant l'organisation de joutes sportives, dans une ville timorée qui n'ose empoigner les problèmes d'urbanisme et de logement, pouvait-on espérer un mouvement tel que celui que quelques hommes avaient osé imaginer ?

Tout est encore à faire pour situer à sa juste place l'œuvre de Jean Tschumi dans ce siècle, et dans ce pays. Les écrits commencent timidement à paraître. Les plus hardis se lancent dans des thèses qui paraissent plus proches des sophismes que de la vérité (n'a-t-on pas lu que l'on retrouverait dans l'immeuble Nestlé de Vevey les cinq règles de l'architecture moderne

selon Le Corbusier?). Les quelques pages que *IAS* consacre à l'œuvre de Jean Tschumi n'ont pas la prétention de faire le tour du problème ; il y aurait tant à dire ! Tschumi nous a lui-même bien aidé, en rédigeant le texte et en prononçant sa magistrale leçon inaugurale de l'Ecole d'architecture et d'urbanisme de l'Université de Lausanne, le 18 novembre 1943. On y trouve cités ses maîtres : Vitruve, A. Choisy, Gromort, Alberti, Léonard de Vinci, Dürer, Guadet, Marcel Poète. Les «modernes» ? Aucun n'y figure ! Tschumi donne sa formulation de ce qu'il entend faire, et enseigner : «L'architecture est l'art d'ordonner des volumes et des espaces. L'architecture est faite de volumes et d'espaces ou, plus exactement, de volumes extérieurs dans un espace illimité, la nature, et d'espaces intérieurs fermés et mesurés dans un volume déterminé ou indéterminé.»

Il dit aussi que «l'urbanisme est l'art de lier des phénomènes économiques, politiques et sociaux et les fonctions qui en découlent à l'esthétique urbaine.»

Mais il précise : «Il n'y a pas de formules, il y a des méthodes, des règles et des principes incontestés.»

Le premier, il met en évidence l'importance du sous-sol : «Dans la terre, aucune tradition n'est intervenue, c'est le règne chaotique de l'incohérence, car c'est là qu'on a enfoui, au fur et à mesure de sa création, l'écheveau fatal des canalisations, et je vous fais grâce de l'énumération du galimatias de ces installations.» Et il dit à ses futurs étudiants : «Vous aurez à organiser le sous-sol, [...] pour éviter le chaos dans cette magnifique masse vierge et nette sur trois dimensions, pour en réaliser l'utilisation intelligente et rationnelle et réservé le maximum d'espaces libres et de parcs dans la cité.»

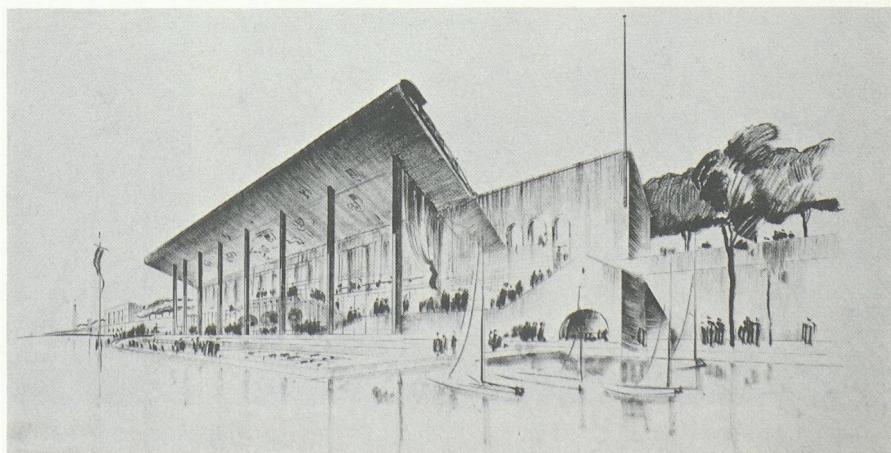
Et il concluait sa leçon ainsi : «Je souhaite qu'un peu de raison, qu'un peu de lyrisme, qu'un souffle de grandeur réveillent la torpeur d'un monde où toutes les audaces sont réservées aux industries et aux techniques, je souhaite qu'un élan de noblesse et de beauté vous pénètre et vous soulève, dans l'ambition, la foi et l'harmonie, pour arriver au but suprême : préparer l'avenir pour les plus grandes satisfactions matérielles et les aspirations esthétiques et spirituelles du pays.»

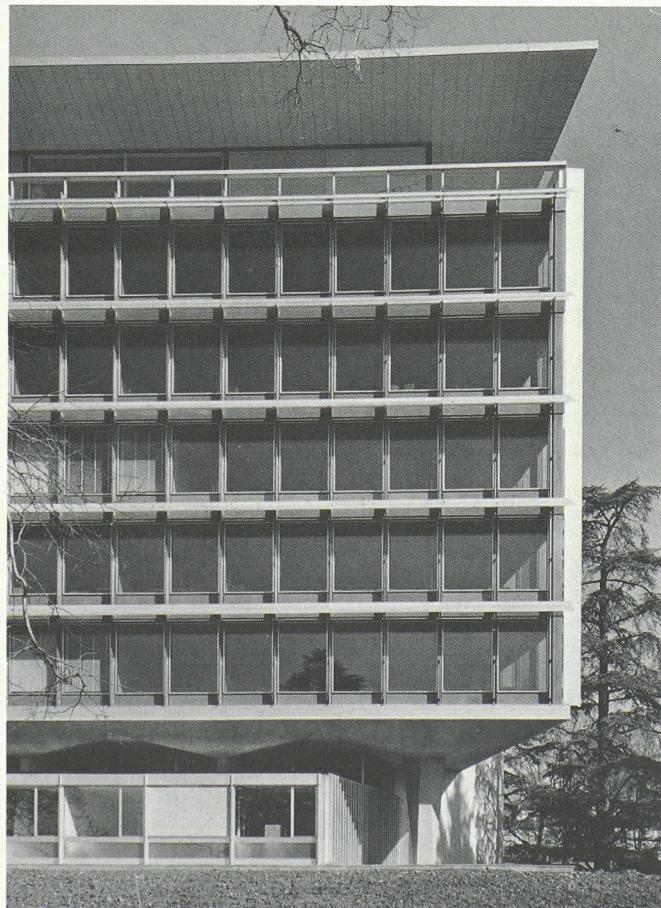
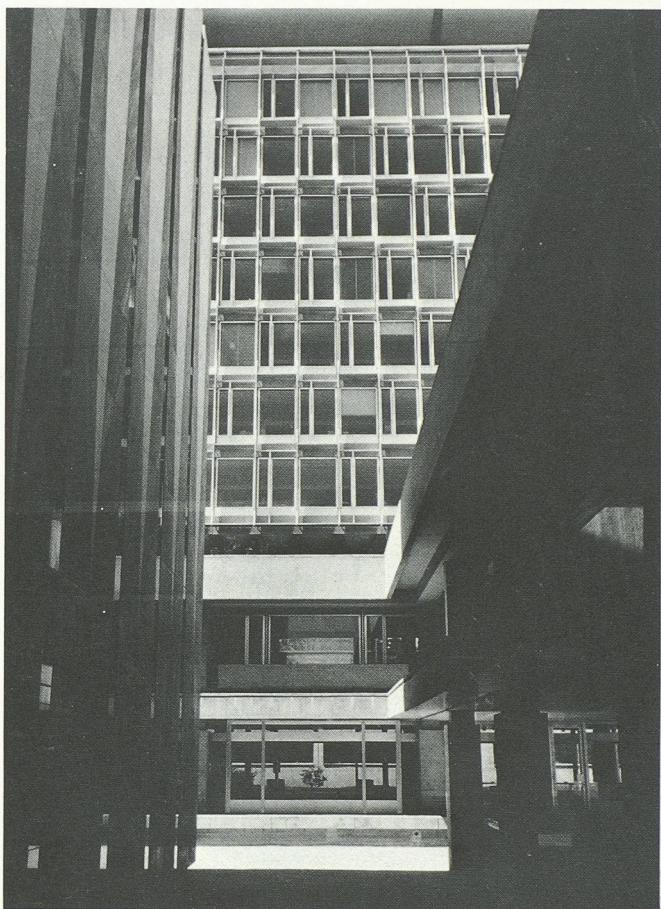
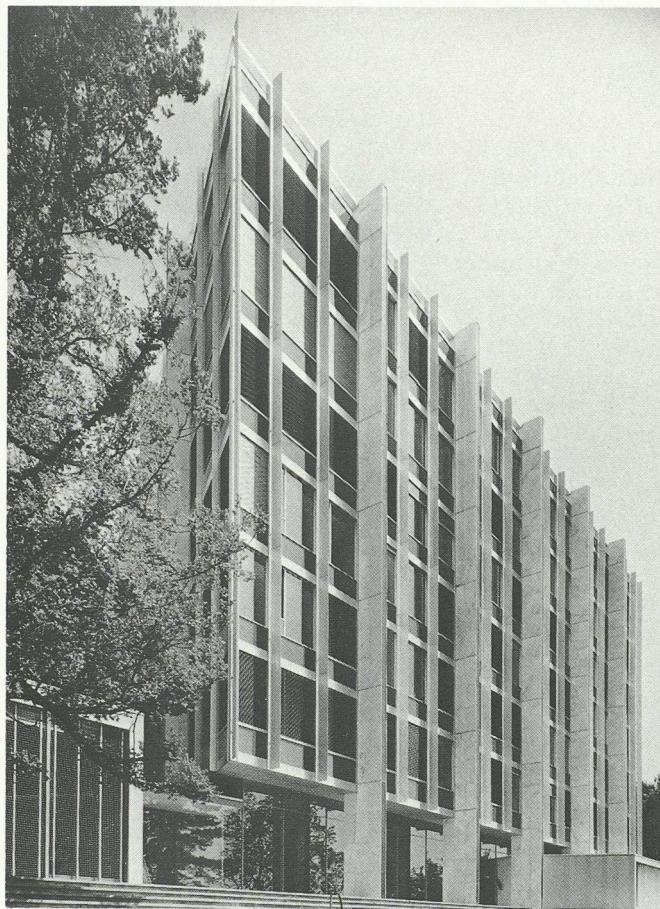
Tschumi avait tracé la voie ; le destin n'a pas voulu qu'il puisse mener à bien son projet. Mais ses œuvres, construites, dessinées ou écrites, sont là pour témoigner que l'utopie n'avait pas de place dans sa pensée ; nous serions bien impardonnable de laisser passer un tel message sans procéder à notre examen de conscience.

D'autres aspects de la vie et de l'œuvre de Jean Tschumi vont sans doute intéresser les historiens : par exemple, sa formation (Technicum de Bienné, puis Beaux-Arts de Paris) face à sa production ; ou encore, sa complicité avec le sculpteur Marcel Edouard Sandoz, qui fut sans doute à l'origine de plusieurs mandats ; et la position de Tschumi face au capitalisme permettant l'expression artistique.

«L'art vit de contrainte et meurt de liberté», a dit Gide ; à l'heure où cette sentence est combattue activement par de nombreux jeunes architectes, il peut aussi être du plus haut intérêt de se pencher sur l'œuvre de Tschumi, «qui n'a jamais cherché à échapper à une obligation quelconque, mais pour s'être au contraire attaché à en dégager les exigences formelles [...] a réussi des œuvres qui le rangent parmi les meilleurs», comme l'a dit Jean-Pierre Vouga lors du dernier hommage qu'il lui rendit à la cathédrale de Lausanne, le 30 janvier 1962, lors du service funèbre au cours duquel le pasteur Bernouilli cita l'apôtre Paul : «Celui qui a bâti la maison est plus considérable que la maison même.»

François Neyroud





Evolution des façades dans l'œuvre de Jean Tschumi. En haut à gauche : André & Cie SA, Lausanne ; à droite : OMS, Genève. En bas à gauche : Nestlé, Vevey ; à droite : MVA, Lausanne.

Autour d'une tour¹

Cher canton de Vaud,
ma patrie,
du fin couteau de mon coteau,
je contemple l'âme attendrie
ton visage de ciel et d'eau
et, sous mes pieds, le vieux
cépage
ce noble espace mesuré
ce manteau cousu par les âges
de murs de vignes couturé.

Un bateau glisse sur la soie
des eaux qui reflètent les monts
et j'écoute l'hymne de joie
qui chante entre Gourze
et Grammont.

Il y a là, dans cet espace,
un coin du monde en vérité
où, touché parfois par la grâce,
l'esprit se meut en liberté.

Hélas ! un grand vent
d'entreprises
s'est levé sur ce beau terroir
plus fort que vaudaire
ou que bise
ou que joran, c'est un vent
noir.

Il porte une odeur de pétrole
et dans ses flancs
de lourds poisons
qui, de la Grande Eau
jusqu'à Rolle,
envahiront notre horizon,
par la voie du ciel ou du fleuve,
notre lac, notre air,
nos coteaux.
Cela vaut-il pas qu'on
s'émeuve
gens de La Côte
ou de Lavaux ?

Faudra-t-il déguster nos truites
toutes parfumées au mazout ?
et le touriste qu'on invite
croyez-vous qu'il y prendra
goût ?

cepant que des fumées
noires
voiles de deuil sur le chef-lieu
iront s'envoler, giratoires
autour de la Tour de Beaulieu ?

Ce projet de tour à Lausanne
va-t-il me contraindre à chanter
que notre belle paysanne
a raté ses humanités ?

Est-il possible qu'il exprime
l'idéal de notre cité
résumé dans ces mots sublimes
tape-à-l'œil et publicité ?

La Tour répond : mon but,
ma gloire
c'est d'offrir au ciel délirant
riche offrande propitiatoire
un nouveau café-restaurant
qui sera - vous devez
l'admettre
enfin, Messieurs les détracteurs, -
perché à moins de trois cents
mètres
un restaurant à la hauteur !

Ce n'est pas tout, l'intelligence,
chez nous aussi, ayant
ses droits,
j'offrirai aux gens de science
des locaux, mais en contrebas.

C'est le progrès.
Mais, j'anticipe
car, tel que moi, l'homme
nouveau
aura le cerveau dans les tripes
et les tripes dans le cerveau.

Chacun tenu dans ses limites :
en bas, la science et ses lois,
en haut, avec le steak pomm's
frites,
vue imprenable sur les toits.

Au fait, cette vue imprenable
ne l'avons-nous pas chaque
jour
de nos terrasses innombrables
sans qu'il soit besoin
d'une tour ?

Une tour ! bien sûr à Paname,
sur la mer, ou sur un plateau,
ça se défend, à Rotterdam,
mais chez nous, parmi
nos coteaux !

Pourquoi cette protubérance,
cette énorme quille en ciment,
cette inutile concurrence
aux jolis balcons du Léman ?

Carafon monstrueux, balise,
faux obélisque de Luxe-Or
à quoi rime cette entreprise
qui ne bat pas même
un record ?

Taisez-vous et suivez le guide,
guide officiel autorisé,
dans ce monument conoïde,
ce cauchemar climatisé.

Parodiant aussi Pyrame
disons-nous, comme Cyrano :
«curieux, ce triste amalgame
est-ce un perchoir
pour les moineaux?»

Gourmand : «est-ce un mât
de Cocagne
avec, au bout,
pour le vainqueur,
saucisson, jambon
de campagne
et note du restaurateur?»

Fumiste : «est-ce la cheminée
par où les cuites du Comptoir
se dissiperont en fumées
comme jaillies
d'un encensoir?»

Coquin : «ce machin qui s'érige
tenté sans doute par Vénus
Anadyomène ou Callipyge
assurément, c'est un phallus!»

Réaliste : «c'est une borne
à notre imagination.»
Sarcastique : «c'est une corne
plantée au front de la nation.»

Méchant :

«c'est un échafaudage
de prétention» et, dégoûté :
«mais c'est la bitte d'amarrage
des bateaux qu'on va
nous monter!»

Médical : «un suppositoire
pour quelque derrière géant!»
Religieux : «c'est jaculatoire
une oraison, mais au ciment.»

Technicien : «c'est une fusée
qui n'a jamais pu décoller.»
Sartreux : «mais c'est
une nausée,
un vomissement congelé.»

Non ! c'est l'antenne
symbolique,
l'adieu à la télévision
dont nos conseillers
léthargiques
ont laissé passer l'occasion,
sans oublier l'aérodrome
d'Ecublens, l'orchestre romand
avalés par la Mér' Royaume
qui se marre au bout
du Léman !

Silence ! arrière ! défaitistes.
La Tour est un acte de foi
en nos destinées progressistes
ainsi qu'on en fit autrefois.

Témoin, cette petite Omphale
au pied d'Hercule, objet perdu,
notre très vieille cathédrale
vestige d'un temps révolu.

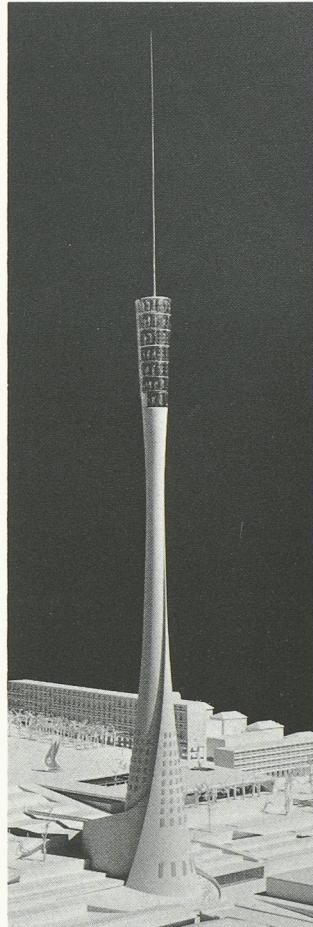
Tour Haldimand,
encor modeste,
tour Bel-Air, un peu
bric-à-brac.
Lausanne, on le sait,
sans conteste,
a plus d'une tour dans son sac.

Car, en ces temps
de gigantisme
il faut monter toujours
plus haut
et démontrer, face au tourisme,
ici, dans ce canton de Vaud,
bien au-dessus des cathédrales
bien au-dessus des Parthénon
non seulement qu'on les égale
mais qu'on les dépasse,
crénom !

Mais, afin que nul ne s'avise
de solliciter des crédits
pour dépasser, par vantardise
à son tour, la Tour, moi, je dis
qu'il suffira que l'on y mette
un écrit au bien balancé
avec cette inscription très nette :
«interdiction de dépasser!».

Mais je songe avec inquiétude
aux braves savants qui,
demain,
dans deux mille ans, feront
l'étude
de ce bâtiment surhumain.

Pour quel Dieu, diront-ils
perplexes,
les Vaudois, peuple mal connu,
ont-ils érigé comme un sexe
ce temple vide et biscornu ?



Est-ce pour honorer la Lune
ou célébrer dans le ciment
- bien que comblés par
la fortune -
qui sait, le culte du Néant ?

Enfin, plus tard, quand sur
la terre
plus rien ne restera debout
grâce aux exploits
des militaires
les vautours viendront
de partout

sur ce perchoir indestructible
cimenté pour l'éternité,
et qui témoignera risible
de notre seule vanité !

On a crié : la Tour ! prends
garde !

Moi, je proclame,
sans tambours,
pour le passé qui nous regarde
la postérité goguenarde
pour ce beau pays
qu'on chambarde

Vaudois ! prenez garde à la
Tour !

Jean Villard-Gilles
Loutra-Kyllini
18 juillet 1961

¹ Poème paru dans *IAS* N° 8 du 15 avril 1982 en hommage à Gilles, décédé un mois plus tôt.